

LES
RACOLEURS,
OPERA-COMIQUE
EN UN ACTE.

Par M. VADÉ.

*Représenté pour la première fois sur le Théâtre de
l'Opera-Comique à la Foire S. Germain
le 11 Mars 1756.*

Le Prix est de 24 sols. avec la Musique.



A PARIS,
Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques,
au-dessous de la Fontaine S. Benoît,
au Temple du Goût.

M. DCC. LVI.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



A C T E U R S.

Me. SAUMON, <i>Marchande de Poisson,</i>	Mlle. de Villiers.
JAVOTTE, <i>sa Fille,</i>	Mlle. Rozaline.
TONTON, <i>petite sœur de Javotte,</i>	Mlle. Prudhomme.
MARIE-JEANNE, <i>Niece de Me Saumon,</i>	Mlle. Baptiste.
M. DE LA BRECHE, <i>Sergent, Amant de Javotte,</i>	M. Dourdé.
TOUPET, <i>Gascon, & garçon frater, Rival de M. de la Breche,</i>	M. La Ruette.
LA RAMÉE, } <i>Soldats des pe-</i>	{ M. Paran. M. Delisle.
JOLIBOIS, } <i>tits corps,</i>	
SANSREGRET, <i>Soldat ivre,</i>	M. Bouret.

La Scene est dans une Place publique.



LES
RACOLEURS,
OPERA-COMIQUE.



SCENE PREMIERE.

TOUPÉT *seul.*



'OULENCE n'est pas toujours le côté
par où brillent les bourgeois de mon
village.

Air : *M. le Prevôt des Marchands.*

Mais l'industrie est un fond
Qui du revenu me répond :
De mon adresse je profite,
Et j'en profite utilement ;
Pour épouser une pèrte,
Qui m'aime médiocrement.

Bij

4 **LES RACOLEURS,**

Je l'aime fort peu aussi, elle est mal élevée, je méprise même assez la mère, quoique fameuse marchande de poissons : ce sont de petites gens ; mais il y a de l'argent dans la maison, peu m'importe le reste. Vive les enfans de mon climat pour damer le pion à ces pauvres petits Parisiens. Allons puisque j'ai le vent en poupe.

Vogue la galère
Lanlère, lanlère....

Ah ! voici la friponne en question.

SCENE II.

TOUPET, JAVOTTE.

TOUPET.

Venez, mon aimable.

JAVOTTE.

J'ai pas d'tems à perdre, Monsieur.

TOUPET.

La rencontre est trop favorable pour moi ; un petit mot.

JAVOTTE.

J'vous conseille de m'laisser aller, on m'attend cheux nous, Monsieur Toupet.

OPERA-COMIQUE.

5

TOUPET.

Jé vous accompagnerai , & chemin fésant jé
veux m'ézprimer par les accens les plus doux.

JAVOTTE.

Allez , belle figure propre à faire du faindoux ;
fi vous n'battez pas l'briquer mieux qu'ça , l'ama-
doüe n'prendra pas , j'vous en avartis.

TOUPET.

Air : *Lui m'aimer , je n'donn' pas la d' ans.*

Au point où nous en somm's tous deux.

JAVOTTE.

A queu point donc est-s'que j'en sommes ?

TOUPET.

L'himen mé rendra par ses nœuds
Bientôt lé plus heureux des hommes :
Car votre maman qué jé croi.

JAVOTTE.

Que je croi ? Dites plutôt que j'doute.

TOUPET.

Jé voi que j'aurai votre foi.

JAVOTTE.

Et moi j'voi
Que Monfieux n'y voit goutte.

TOUPET.

Mais écoutez donc , mon pétit cœur.

JAVOTTE.

Quoiqu'c'est qu'vot' p'tit cœur ; mais voyez
donc s'magot échapé de d'sus la tabatiere du gros
Thomas ! Son p'tit cœur !

B iij

**LES RACOLEURS,
TOUPET.**

Air : *Nous sommes précepteurs d'amour.*

Quel mal vous fais-je , à votre avis ?

JAVOTTE.

N'me touchez pas , t'nez , j'fuis peureuse.

TOUPET.

Mais vous avez tort , car jé fuis

Porteur d'une figure heureuse.

JAVOTTE.

Ah ! oui , fort heureuse , & si heureuse , qu'm'a mere f'roit ben d'vous pendre à sa boutique en maniere d'enseigne : un merlan comm' vous s'veroit d'loin ; ça l'y portroit bonheur , ça y attireroit des pratiques.

TOUPET.

Né badinez pas ; sans vanité je pense être d'une structure.

JAVOTTE.

Oui , il est ben campé , avec ses deux jambes de flutte à l'ognon. Adieu bijou d'la foire S. Ovide. Oh ! j'répouse , tu n'as qu'à v'nir , va ; pain molet d'la derniere fournée.

Elle sort , & parle bas à la Ramée qu'elle rencontre au fond du Théâtre.

SCENE III.

TOUPET.

MONS dé la Breche , Sergent des petits corps , lui tient sans doute en cervelle ; mais jé présume valoir mieux avec rien , que lui avec quelque chose ; j'en ai fait accroire là-dessus à la mere : un air de possession en impose.

SCÈNE IV.
LA RAMÉE, TOUPET.

LA RAMÉE.

Air : C'est dans la rue d'la Mortellerie.

Serviteur à Monsieur Toupet.

TOUPET.

Ah ! mon ami, votré valet.

LA RAMÉE.

Hé ! ben , vot' mariage est donc fait ?

TOUPET.

Tout dé bon ?

LA RAMÉE.

J'vous l'annonce ,
Car mon Sergent y r'nonce.

TOUPET.

Capedebious ; il fait prudemment ; il n'est pas fait pour entrer avec moi en rivalité, & d'ailleurs ma profession est convénable...

19.

LA RAMÉE.

C'est ç'que j'y ai dit ; mais parlez-moi de r'bi-gnoler des cheveux comme vous faites ; c'est ça qu'est du prope, quand à ç'qu'est d'la vacation ; car vous êtes des bens pour la colure , M. Toupet : hem ?

B iv

8 LES RACOLEURS,

TOUPET.

Air : *Sçavez-vous bien , jeune tendron ?*

Sans contrédir , oui mais mon chet ,
Mon genre est plutôt la lancette.

LA RAME'E.

C'est donc comm' qui diroit Frater :
Pour l'Régiment queu bonne emplette ;
En cas....

TOUPET.

Point , point.

LA RAME'E.

Vous avez tort ;
Sçavez-vous ben qu'vous seriez d'abord
Garçon Major ,
Presque Major ,
Et p'tête ben , Chirurgien Major.

Il est vrai qu'il faudroit commencer par apprendre un p'tit brin l'exercice ; mais ça n'vous cour'roit guere ; car vous êtes fait.... (*à part.*) Ah ! fait à plaindre.

TOUPET.

Non , j'aime mieux me fiquerer à Paris.

LA RAME'E.

Au bout d'tout ça , vous avez raison , & pis ,
chacun a son goût ; pour moi j'vous trouve du mien :
ben des gens seroient ben aises d'vous avoir , au
moins.

TOUPET.

(*à part.*) J'aime cé garçon. (*haut.*) Hé ! donc ,
vous voyez que la pétite Javotte seroit dans son
tort de balancer ; elle est sans doute moins rétive
aux ordres de sa mere.

OPERA-COMIQUE.

9

LA RAMÉE.

Bon , c'est la douceur même ; ça n'a non plus d'volonté ni d'entêtement (*à part.*) qu'une mule.

TOUPET.

Air : Je reviendrai demain au soir.

Si jé n'ai pas beaucoup d'argent ,
Au moins j'ai du talent ,
Et jé pense leur faire honneur.

LA RAMEE.

(*à part.*) Oh ! comm' t'es dans l'erreur !

V'la un p'tit chien d'carabin qu'est ben glorieux toujours ; six ans d'service seroient pour lui une bonne école.

TOUPET.

Qué dites-vous ?

LA RAMÉE.

Oh ! j'dis qu'all' s'roit avec vous en bonne école.

TOUPÉT.

Il a du jugement.

LA RAMÉE.

Et t'nez, rien qu'à vous voir , on vous prendroit pour un esprit , à cause de votre air revenant , en vérité : j'ai fait avertir Madame Saumon vot' bell' mere future , de venir pour l'y dire qu'votre Rival baise les mains à sa fille.

TOUPET.

Comment ? Lui baise les mains.

LA RAMÉE.

Oui , y décampe , ça s'entend.

LES RACOLEURS;

TOUPET *riant.*

Ah ! ah ! j'y suis maintenant.

LA RAMÉE.

Ah ! vous êtes malin , Monfieur Toupet.

TOUPET.

Quelquéfois. Sans adieu l'ami , vous êtes un bon enfant ; jé vous veux du bien. Jé m'en vais en ville ordonner dé la petite centaurée.

LA RAMÉE.

Un homme affairé comm' vous est toujours en l'air comm' un volant. (*à part.*) Prend garde d'tomber fur ma raquette , toujours ; car j'tenverrois un peu loin.

TOUPET *revenant.*

Air : *Adieu , mon cher la Tulipe.*

Lé Sergent , je l'imagine ,
M'en voudra.

LA RAMÉE *à part.*

Le bon miché !

TOUPET *fort.*

Mais enfin , j'en suis fâché.

LA RAMÉE.

Ah ! faut pas qu'ça vous chagrine ;
T'as ben l'air d'avoir la mine
D'être queuqu'jour
En pension dans un four.

Oh ! comm' jé vas parler pour toi , va Monfieur Bistouri ; n't'embaraffe.

S C E N E V.

Me. SAUMON, LA RAMÉE.

Me. SAUMON.

ON m'a dit comm'ça qu'un Monsieur m'demande, où s'qu'il est donc s'Monsieur? J'n'en vois non plus que d'sus ma main, parlez donc la Ramée, est-ce-ty vous qui pernez s'te préteffe-là?

L A R A M É E.

Oui, la maman, c'est moi, la paix, espliquons-nous bellement? T'nez, la mere Saumon, vous avez tort de n'pas donner Manezelle Javotte, vote fille, à Monsieur la Breche note Sargent, c'est un brave homme, quand j'vous l'dis.

Me. SAUMON.

Quand j'vous dis & quand j'vous douze, moi, qu'vote Sargent n'y touchera pas, entendez-vous? Pargué j'vous trouve encore bien cocasse de m'déranger d'ma marchandise pour si peu.

Air : De Manon Giroux.

Je réservons note fille
Pour Monsieur Touper,
Ç'a fait un garçon d'famille;

LES RACOLEURS,

Qu'est ben mieux son fait ,
Y s'distingu'dans la perruque ,
En charge il fera :

L A R A M É E.

J'aimerions mieux l'voir sans nuque ,
Que de souffrir ç'à.

Me. S A U M O N.

Non , Monfieux l'beau confeilleux d'bal , je
n'voulons pas de s'te charge-là , j'voulons une
charge de rapport , comm'qui diroit Pérutier , &
en boutique encor.

L A R A M É E.

Air : *Cependant pourtant ç'a m'fait souffrir.*

Quand mêm'ç'a s'roit , est-c'que s't'état
Vaut seulement sty-là d' Soldat ?
L'un tranquille dans son ouvrage ,
Rafe , sans craindre les périls ,
Et nous , au mitant du tapage ,
J'faisons la barbe aux ennemis.

Y a d'l'honneur dans note métier.

Me. S A U M O N.

Eh ! où s'qu'est l'profit : en un mot comme en
cent , je n'voulons pas d'Officier d'épée , ça coupe
trop , vote Sargent est un vivant qui a l'fil , ça
mange trop , je n'voulons pas d'ça.

SCÈNE VI.

Me SAUMON, TONTON, LA RAMÉE.

TONTON.

MA mere,

Me. SAUMON.

Dites-li ben ça, entendez-vous, la Ramée ?

TONTON, *criant.*

Ma mere hé ! ma mere.

Me. SAUMON *du même ton.*

Hé ben ! après, piaillarde.

TONTON.

T'nez v'là encore Monfieux d'la Brèche qu'est cheux nous, qui endort ma grand'sœur Javotte.

Me. SAUMON.

Ah ! le ch'napan, c'est donc pour me t'nir le bec dans l'eau, qu'il m'envoie comm'ça des émiphères.

L A R A M É E *riant.**Air : Sur M. de Catinat.*

Quoi donc ! vous avez l'air d'un queuq'zun qu'est piqué,

Me. SAUMON.

J'ai l'air de s'que j'ai l'air, diab'd'invalid'manqué :
J'm'en vas les sabouler ; tu n'es qu'un affronteux,
Et ton M, la Bréch'me l'payera pour vous deux.L A R A M É E *la retenant.*

La maman de Guieu, & mais écoutez-donc.

Me. SAUMON.

N'm'e retiens pas , croi-moi , car je commencerois par t'accommoder la figure comme du jacque fanguin.

Elle sort.

S C E N E V I I.

LA RAMÉE, TONTON.

LA RAMÉE.

Q Ueu rempète donc que c'ſte femme-là !
TONTON.

C'est ben fait auffi.

LA RAMÉE.

Pargué, Tonton , vous êtes une p'tite jafeufe ben mal apprise , faut convenir de ça.

TONTON.

Eh ! mais vrayment , falloit-y pas l'laiffer faire donc ?

Air : *Au s'tours , au s'cours , au s'cours.*

A l'endroit de ma ſœur ,
Comme il y va le drole ,
A l'endroit de ma ſœur
Il ſe coule en douceur ,
Sans m'dire, vous v'là ,
C'beau Monſieux vous l'enjole ,
D'vant moi la cajole ,
Et d'ces polites'là ,
Y n'm'en offroit pas ça.

LA RAMÉE.

Mais , Man'zelle , sont pas là des politesses pour un enfant.

TONTON.

Eh ! mais , Monsieur Jean-l'Blanc , tien..... allez , quand on s'habille & qu'on f'déshabille toute seule l'on est plus un enfant , à douze ans l'honnêteté des grandes personnes fait plaisir , entendez-vous ?

LA RAMÉE.

Hé ben ! ma petite Tonton , vous êtes bien gentille , la. Dites-moi un peu des nouvelles de ma maîtresse à moi , de votre cousine.

TONTON.

Marie-Jeanne ?

LA RAMÉE

Oui : l'avous vue aujourd'hui ?

TONTON.

Pauvre petit , dites-lui donc ça ?

Air : Il étoit un petit homme.

Ma cousine est une folle :

LA RAMÉE.

M'aime-t-elle tout de bon ?

TONTON.

Oh ! j'perds là-d'ssus la parole :

LA RAMÉE.

Dites-moi ç'a , ma petite Tonton.

TONTON *se moquant de lui.*

Elephant vole , vole , vole ,

Limaçon

Vole , vole donc.

J'nai pas d'compte à vous rendre là-d'sus , mouche à miel d'étape , est-ce qui m'prend pour sa confidenteuse donc ?

S C E N E V I I I.

DE LA BRECHE, LA RAMÉE,
TONTON.DE LA BRECHE, *d'un air échauffé.*Air : *Ton humeur est Catherine.*

AH ! mon pauvre la Ramée,
Mes amours sont confondus.

LA RAMÉE.

De vous Javotte est charmée :

DE LA BRECHE.

Elle & moi sommes perdus ;
Son cœur me la donnoit belle,
Quand sa mere que je voi,
S'avance à grands coups sur elle,
Et m'en fangle autant à moi.

TONTON.

Porte ç'a à ta chapelle.

DE LA BRECHE.

C'est un diable que cette femme-là, une harangere.

TONTON *les poings sur ses hanches.*

Parles-donc ? moule à chandelle des vingt-quatre à la livre ; quoiqu'c'est qu'une harangere ? Avec son plumer d'un blanc jaune, tirant sur l'fagouin : on voit ben qu'vous soufflez l'feux avec vote castor, car la chicorée qu'est d'sus est fumée comme

un jambon , Monfieur , d'Mayence ; mais c'est vrai r'nez , ç'minois d'tambour de basque , dire qu'ma mere est une harangere , une femme qu'elleve ses enfans comme des Duchesses.

LA RAMÉE.

Queu manufacture de dégoisement donc que ç'te p'tite chienne de langue-là.

DE LA BRECHE.

Laiſſons cette morveuse ; écoute , la Ramée. Il faut de concert avec Sansregret & Jolibois que tu tâches d'engager Touper.

TONTON.

Quoiqu'vous parlez-là d'Monfieur Touper ?
DE LA BRECHE *emmene la Ramée.*

Viens prendre ailleurs nos meſures.

Ils ſortent.

TONTON.

Adieu donc , Monfieur la politesse.

SCENE IX.

TONTON *ſeule.*

Air : *Tout à la bonne franquette.*

VOyez ſeulement ſ'il me r'garde ,
J'en vauz ben la peine pourtant ,
Même il ſembe qu'il ſe garde
De moi , comm'd'un p'tit ſerpent ;

B

18. LES RACOLEURS,

Y suffit qu'on foye une fille,
Pour qu'on doiv' s'en foucier :
Ç'n'est qu'un Sargent, ç'a n'en fait pas plus
long, mais....

Suite de l'air.

Pour plaire à toute un' famille,
Parlez-moi d'un Officier.

S'tanpendant j'aime encore mieux qu'y soit mon
beaufrere que ç'p'tit vilain Monsieur Toupet, je
n'mangerois pas chez lui la soupe de bon cœur :
la propriété est la moitié d'la vie ; quoiqu'cest que
ces autres-là , à ç't'heure ?

S C E N E X.

JOLIBOIS, TONTON,
SANSREGRET *yvre.*

SANSREGRET *s'appuyant sur Jolibois.*

Air : Je crois que toute la terre.

C'Est Bachus, le Dieu de la treille,
Qui fait la pluye & le beau tems.

JOLIBOIS.

Allons, allons, tâches toujours de t'soutenir :
est-ç'qu' tu m'prends pour une brouette à la fin ?

SANSREGRET.

C'est juste.

Air : *On m'a dit qu' certain faraut l'aime.*

On ne craint pas le Commissaire,
Quand on n'fait pas d'mal sans sujet.

Qu'est-ce que c'est que ç'te p'tite fille-là ?

TONTON.

Il n'est pas colé sti-là, voyez donc.

JOLIBOIS.

C'est la p'tite sœur d'la Maîtresse d'note Sargent.

SANSREGRET.

Ah ! faut faire politesse à la parenté : la femme donnez-nous à boire, Monsieur l'garçon.

Allons, allons. *On répond en dedans.*

TONTON.

Oui, apportez viteement, car il est à jeun.

SANSREGRET.

Air : *Quoi donc, Cadet ! est-ce tu veux qu'y m'enjole ?*

Quand un Amant aime ben sa Maîtresse,
C'est la raison qu'il soit son favori.

JOLIBOIS.

Maâme Piquette, dépêchez-nous, chopine à huit, & du bon.

On les sert

Si on vous emporte vote nappe, y aura ben du malheur.

SANSREGRET chante.

La femme est n'embarras.

TONTON.

Il a avalé une mouche, car il a l'cœur ben gai.

SANSREGRET prenant du tabac.

J'aurois chargé l'Amour
De vous dire que j't'aime.

B ij

20 LES RACOLEURS,

TONTON.

Il y auroit donné là une belle commission, à l'Amour.

JOLIBOIS.

Allons, passe.

*Sansregret éternue,
Jolibois ôte son chapeau.*

SANSREGRET.

N'te déranges pas, c'est l'tabac.

TONTON.

Il est sans gêne.

JOLIBOIS.

Hé ! farpejeu, Sansregret, t'as donc déjà ben ri-
botté drès l'matin.

SANSREGRET.

J'm'en vante, j'avons remouché trois garçons
Tailleurs & puis un Abbé : s't'Abbé a fait des fa-
çons ; mais par la circonférence..... de l'occasion....
j'avons si ben paraphrasé la signature de ç'que la
plume..... étoit disposée dans la prévention d'la
chose, que s't'Abbé qu'étoit..... pour ainsi dire
dans les..... encolumens..... des intérêts, a troqué
son rabat noir contre une cocarde blanche.

JOLIBOIS.

Allons, assis toi, & buvons.

SANSREGRET *s'afféyant-chante.*

Chacun son écot le vin n'est pas cher,
Chacun son écot : échos, dites-lui que je l'aime.

A ta santé.

JOLIBOIS.

A toi, Manezelle, voulez-vous vous rafraîchir d'un doigt d'vin avec nous. *Il boit.*

TONTON.

Au ch'ni, au ch'ni, je n'bois pas avec des Racoleurs.

JOLIBOIS.

J'en aurons plus d'reste.

SANSREGRET.

Qu'est-ce qu'on dit d'nouveau, car moi je suis t'un militaire dont auquel... on peut ben dire..... que sans me vanter j'peux ben ;

JOLIBOIS.

Et allons, te v'là déjà assez imprimé dans la boisson : tien, n'parle pas d'avantage, ça t'grisera encore.

SANSREGRET.

C'est juste, tu parles en ami ; te souviens-tu d'la dernière campagne ?

JOLIBOIS.

Hé ! oui, acheve seulement ton vin. Hé ! bien, Manezelle, si vous n'voulez pas boire, quoi-qu'vous faites donc là ?

TONTON.

J'veux y rester moi, j'suis sus l'pavé du Roi, p'têtre ; ç'a m'divartit d'vous voir.

SANSREGRET.

Un soir que je chantions,
Venant des Porcherons.

C'te campagne-là faisoit une belle campagne ; je m'souviendrai toujours d'une bombe pesant en-

Bij

viron.... beaucoup, parce qu'une bombe... ce n'est pas une chose comme qui pourroit dire une comparaison, à cause de la défaillance qu'on emprunte dans un besoin; mais qui a terme ne doit rien.

TONTON *riant.*

Il n'est pas mal bête, comme ça.

JOLIBOIS.

Oh! tien, v'là qu'tu bats la campagne, en voulant nous en parler: gn'a plus d'plaisir, drès qu'tu n'fçais plus ce que tu dis.

SANSREGRET, *revenant comme d'un assoupissement.*

Air: Tarare ponpon.

J'avons pourtant été dedans d'la compagnie.

JOLIBOIS.

On n'dit pas: j'avons.

SANSREGRET.

Bon!

On n'dit pas: j'avons?

JOLIBOIS.

Non.

SANSREGRET.

C'te chopine, j'te parie.

JOLIBOIS.

Va, chopine.

SANSREGRET.

Hé ben donc!

Comment? dis-moi, j'te prie,

Dit-on?

TONTON.

Ah! voyons donc ç'r'autre astorlogue.

JOLIBOIS.

On dit: j'ons été là & là.

SANSREGRET.

J'ons été ?

JOLIBOIS.

Oui.

SANSREGRET.

T'as menti ; tien v'là la Ramée qui vient : c'est un r'tort dans la parole , veux-tu t'en rapporter à sa justiciare.

JOLIBOIS.

Va , je l'veux ben.

TONTON.

Je n'veux pas que ç'grand vaurien-là m'voye.

SCENE XI.

LA RAMÉE, JOLIBOIS,
SANSREGRET.

LA RAMÉE.

Air : Quand je partis de la Rochelle.

Quoiqu'vous faites donc-là , vous autres ?

SANSREGRET.

Tiens , la Ramée , écoute ; il dit qu'il faut dire j'ons été dans un endroit.

JOLIBOIS.

Apparemment.

LA RAMÉE.

J'ons ! fi donc ; ça n'vaut rien.

Biv

LES RACOLEURS;

SANSREGRET *enchanté.*

Sarpegué, c'est ben fait ; quand j'r'l'avois dit ;
n'est-y pas vrai qu'il faut dire : j'avons été dans du
monde ?

LA RAMÉE.

J'avons. Tu gn'es pas non plus ? Toi, avec ton j'a-
vons. On dit : nous ont été queuqu'part.

JOLIBOIS.

C'est juste.

SANSREGRET.

En ç'cas-là, distingo marjolaine ; j'pairons cha-
cun d'mistier.

LA RAMÉE *prenant la chopine & buvant à même.*
Que j'vous r'attrape.

JOLIBOIS.

N're gêne pas.

LA RAMÉE.

Air : Ah ! qu'on a bien fait d'inventer l'Enfer.

Ca, ç'n'est pas ça. Tiens toi, Sans'gret
T'es déjà dans les brindezingues.

SANSREGRET.

Y n's'en manqu' que cinq ou six lett'
Qui n'sçach' par cœur son alphabeth.

JOLIBOIS.

Pargué, t'as l'vin diablement mugicien ; laisse-
nous donc parler un moment.

SANSREGRET.

Hé ben ! voyons !

LA RAMÉE.

Y s'agit de r'bouifer dans l'enrollement Monfieux
Toupet, Rival d'note Sargent.

SANSRÉGRET.

Volontiers. —

*Air : Reçois dans ton galetas.*Milzieux , je veux l'déguaiser ;
Lais' faire ma fantaisie.

LA RAME'E.

Jolibois , faut r'déguiser
En marchand de billets d'Lotterie.

JOLIBOIS.

J't'entends , je n'suis pas manchot ,
J'sçaurai l'y fair' gagner un lot.*bis.*

SANSRÉGRET.

C'est ben dit.

LA RAMÉE.

Tiens , vla trois livres que Monfieux d'la Breche
m'a donné pour ça.*Air : C'pardon-là m'annonce, morgué.*Prends deux billets sans arrêter ,
Et puis gard'-nous l'reste pour pinter.

JOLIBOIS.

Ah ! ça ,
Vous s'rez-là.

LA RAME'E.

Et oui ,
Dans ç'coin-ci.Prends gard' d'êtr' r'commé ,
Not' tems s'roit perdu.JOLIBOIS *s'en allant.*

Oh ! c'est entendu.

SCENE XII.

LA RAMÉE, SANSREGRET.

LA RAMÉE *aidant SANSREGRET à marcher.***A**llons, viens, te v'la joli garçon.SANSREGRET *en marchant.*

Le Guet le prit tout en courroux :
 Lui, d'une audace sans seconde,
 S'il s'agit d'être gai pour arrêter le monde,
 Par ma foi, leur dit-il, je vais vous arrêter tous !
 Car par ma foi je suis plus gai que vous :
 Je suis plus gai que vous,
 Je suis plus gai que vous.

LA RAMÉE.

Le diable te chante, va ; allons, assis-toi, & reste
 un moment tranquille.

SANSREGRET.

C'est à sa place.

LA RAMÉE.

La mere, donnez-nous du même ; mais qu'il
 soit meyeur.

SANSREGRET.

Dans la caisse
 Un bon petit moignon.

LA RAMÉE.

Si tu chantes davantage, tu n'boiras plus, j't'en
 avartis.

SANSREGRET.

Allons , verfe , & je m'tais.

LA RAMÉE.

Dors un peu, ça t'fra du bien ; paix, v'là queuq'zun.

SCENE XIII.

Me. SAUMON, JAVOTTE, MARIE-
JEANNE, TOUPET, LA RAMÉE,
& SANSREGRET.

TOUPET.

NOn , Madame Saumon , jé né vous en impose pas, quand jé vous dis qu'à quelques lieues de Pézenas jé possède un petit Château qui me rapportera, après liquidation, trente-cinq écus de rente.

Me. SAUMON.

Entends-tu ?

MARIE-JEANNE.

Eh ! mais il a tout l'air d'un homme à maison d'campagne ; oui , à une demie lieue des Gob'lins.

Me. SAUMON.

On n'parle pas à toi , langue de fatire. Va , Javotte , raporte-toi-zen à Monsieur.

JAVOTTE.

Air : *O reguingué , ô lontanta :*

Pargué qu'est ç'qui n'croisot pas çà !
Dres qu'Monsieur l'dit faut s'en r'nir là ,

O reguingué , ô lon lan la ,
Rien qu'à l'voir , je gag'rois qu'fa terre
Est dans l'cul d'fac de la misere.

TOUPET.

(à part.) Elle n'est pas dupe. (haut.) Laissons cet article, & venons à l'agrément de mon métier ; quand les pratiques sont satisfaites, on peut accommoder sa femme.

Me. SAUMON.

Sans doute.

Air : *En mistico.*

C'est ben gracieux d'être r'tapée
 En mistico, en dardillon, en dar dar dar,
 Rien n'fied mieux quand on zest nipée,
 Qu' d'avoir un biau chignon
 Mistificoté
 R'levé.

JAVOTTE.

Ah ! si Monfieux Toupet m'touche à mes cheveux, je l'sentirai ben p'tête.

Me. SAUMON.

Te v'là donc encore avec ton r'fus, fille dénaturée.

Air : *Ton humeur est, Catherine.*

Va, tu m'fais mettre en colere,
 J'te conseille de finir.

JAVOTTE.

Ah ! si j'conclusons l'affaire
 Monfieux n'a qu'à ben s'tenir,
 J'lépouserai n'potivant mieux faire ;
 Mais j'layertis d'vant témoin,
 Qu'les enfans dont-il fera l'pere
 L'y s'ront parens d'un peu loin.

TOUPET.

Est-ce ainsi que vous répondez à mon ardeur ?

JAVOTTE.

D'ardeur ! allez Monsieur l'ardent ; prenez garde de fondre ; tiens , il a l'air d'un dégelé : pargué ça fra un bel homme après la débacle.

Me. SAUMON.

Par la jarni trente millions d'cocrodrilles , j'te va érinter.

M. TOUPET.

Doucément , Madame Saumon.

JAVOTTE.

Vous v'là toujours , vous , avec vos coups ; ah ! les belles magnères !

Me. SAUMON.

Mais, guenon qu'tes , quand l'inducation n'y fait rien , y faut ben qu'les coups y fassent.

MARIE-JEANNE.

Hé ! mais j'vous dis , Madame Boniface , ça vous est ben aisé à dire.

Me. SAUMON.

Quoiqu'tu t'mêles,toi, buveuse d'ratafiat d'chien-dent.

MARIE-JEANNE.

Tant mieux , tant mieux , ma belle & bonne Tante ; est-ce à cause qu'je n'n'ous rafraichissons pas l'gozier comme vous tous les matins avec trois chopines d'eau d'vie.

JAVOTTE.

Et roquille.

LES RACOLEURS;

Me. SAUMON.

Parmettez, Monfieur Toupet, que j'y tordé un p'tit brin l'cou.

JAVOTTE.

Ah ! vous n'tordrez rien, toujours.

Me. SAUMON.

Air : *Il n'a pas pû.*

Otez-vous d'la.

TOUPET.

Laissez cela.

Me. SAUMON.

Vangez-moi donc d'outrage :

TOUPET.

Oh ! je ne descends point si bas.

MARIE-JEANNE.

Monfieur à nous n'se fro'ra pas :

Jé n'le crois pas ;

Y n'en a pas l'courage.

TOUPET.

Jé ne veux point m'abilir à disputer avec une jé ne sçais qu'est-ce.

JAVOTTE.

Ma mere, entendez-vous ? Ma cousine, une je ne sçais qu'est-ce. T'est un je sçais ben qui, moi : va, je n'veux pas l'dire, parce qu'une honnête fille n'sçait pas juré.

Me. SAUMON.

Monfieur, quoiqu' ma gnièce soye un p'tit brin dérangée, ça n'empêche pas qu'all n'foit queu-qu'fois....

MARIE-JEANNE.

Air : *Dame Charlotte.*

Dérangée !

Dérangée !

C'est vor' çarvelle qui l'est.

OPERA-COMIQUE.

31

Me. SAUMON.
Mais t'est donc une enragée !
MARIE-JEANNE.
Dérangée !

Me. SAUMON.
Aparemment ; est-ce qu'une fille comme y faut
s'promet en mariage à un Soldat des p'tits corps
comme la Ramée.

MARIE-JEANNE.
D'où vient pas.

Air : *Ça n'vous va brin.*
C'est un brave garçon dans l'ame,
Et v'là pourquoi c'est mon amant.
Qui sert ben l'Roy fert ben sa femme.

Me. SAUMON.
Moi j'dis que c'est qu'un garniment.
LA RAMÉE.

La mer' Saumon, c'est une offense
D'noircir l'zabsens en leu présence,
Et j'm'en vas vous fair' voir enfin
Que ça n'vous va brin,
Que ça n'vous va brin.

Il se leve de table.

SCENE XIV.

LA RAMÉE, Me. SAUMON, & les précédens,
SANSREGRET endormi.

MARIE-JEANNE *claquant dans sa main.*

C'Est ben fait, j'suis ben aise qu'il vous aye
entendu.

32 LES RACOLEURS;

Me. SAUMON.

Ah ! & moi itou ; vois donc comm' j'men épouvante.

LA RAMÉE, *arrivant en colere.*

Quoiqu'vous voulez dire , Maâme Saumon , avec vot' garniment.

Me. SAUMON.

Ç'que j'veux dire.

LA RAMÉE.

Oui.

Me. SAUMON.

J'veux dire ç'que j'veux dire , Huissier priseur d'la rue d'la Huchette.

TOUPET.

Allons , mon ami Mons dé la Ramée , point dé bruit dé votre part.

JAVOTTE.

Hé ! mais vraiment Monsieux coq'mar ; n'vous mêlez pas d'ça vous ; pernez tant seulement garde à la friture.

Me. SAUMON à la Ramée.

Hé ! ben ! voyons donc , mauvais.

LA RAMEE.

Vous êtes benheureuse d'nête qu'une femme.

Air : *Sti-là qu'a pincé Berg-op-zoom.*

Me. SAUMON.

Q'une femme !

LA RAMEE.

Oui , qu'uné femme.

Me. SAUMON.

Tais toi ,
Et ne m'echauffe pas , crois-moi.

C'est

C'est qu'un' femme tell' que je sommes
 Quand all' s'y met , vaut ben quatre hommes.

JAVOTTE.

Ah ! mon guieu , la belle trouvaille ! vous avez
 d'l'esprit comme un tableau mouvant.

TOUPET.

Allons , Mademoiselle Javotte , vous devez cé-
 der à Madame votre mere par plusieurs raisons ,
 & d'ailleurs vous mé manquez.

JAVOTTE.

J'vous manque ! ah ! laissez-moi en repos : car
 je n'vous manquerois pas , en vous apliquant une
 favonette sur la mine qui vous f'roit mousser
 l'grouin sans l'tremper dans l'iau.

TOUPET.

Diou mé damne , si la main né mé démange.

JAVOTTE.

La main te démange ! tu veux donc t'faire grater,
 biscuit d'amande amere ?

LA RAMÉE.

Monsieux Toupet , on n'menace jamais une De-
 moiselle qu'est fille du sesque ferminin.

Me. SAUMON.

Acoutez donc , Monsieux , c'est une impartie-
 nente ; mais c'est mon enfant ; & si queuq'zun
 s'donnoit les airs d'la battre....

C

SCENE X V.

TONTON & *les précédens.*

TONTON.

Allez , v'là un beau fabat qu'on fait à vote place.

Me. SAUMON.

Comment , un fabat !

TONTON.

Eh ! oui , un fabat. Ç'te Dame dont à qui vous avez vendu ç'te grosse carpe œuvée pour une laitée , fait un rapage de chien ; & veut renvarser tout vote baquet au poisson ; all' m'auroit battue sans Monsieux d'la Breche qui s'tient là crainte de malheur.

Me. SAUMON.

AIR : *S'il est mordu par ç't' animal.*

J'm'en va voir ça ... Monsieux Toupet,
Elle lui parle à l'oreille.

V'nez , acoutez.

LA RAME'E , *aux autres pendant ce tems.*

Faut que j'vous mette au fait.

TONTON *les interrompant.*

Monsieux d'la Breche m'a donné queuqu' chose ;
 & puis y m'a embrassée. Oh ! j'lai me ben à ç't'heure.
Elle retourne auprès de sa mere.

OPERA-COMIQUE.

35

LA RAMÉE *achevant l'Air.*

Pour ahider à not' finesse,
A Toupet faites politeffe.

Pour un moment comme par semblant d'l'aimer,
& n'vous embarrassez pas du reste.

JAVOTTE.

Oh ! drès que ç'nest qu'par semblant, vous allez
voir comm' j'vas vous le r'magner.

MARIE-JEANNE.

C'est bon, c'est bon.

Me. SAUMON *à Toupet.*

Alle est bonne quoiqu'ça ; par ainsi tâchez d'vous
ben faire v'nir d'elle, j'veux pas qu'ma fille soye
malheureuse.

TOUPET.

Laissez-moi faire, jé lui plairai qué dé reste, ou
elle seroit bien difficile.

Madame Saumon s'en va.

SCENE XVI.

JAVOTTE, MARIE-JEANNE, TONTON,
TOUPET, LA RAMÉE, SANSREGRET.

LA RAMÉE.

AIR : *Amour qui fait brûler.*

C'Que vous avez dit d'moi,
Ma charmante maitresse,
Prouve vôte tendresse.

C ij

MARIE-JEANNE.

Pour sti-là qu'y a not' foi,
Faut parler, quand ça presse,
Tout d'même que pour foi.

TOUPET.

Voyez, Mademoiselle Javotte, quel plaisir dé
s'aimer : si vous vouliez profiter dé l'ézemple.

TONTON.

Dé l'ézemple. Y prononç'ra mieux, quand y s'ra
plus grand.

LA RAMÉE à Javotte.

Allons la p'tite cousine future, d'la zardieffe.
T'nez, c'est qu'all' n'oze pas. Allons, ouvrez vot'
p'tit cœur, n'cachez rien à Monieux.

JAVOTTE.

Dame, c'est qu'ça coute à une jeunesse.

MARIE-JEANNE.

AIR : *Il faut, mon frere.*

Va, va Javotte,
Laisse toi zenflamer :
Tu fais la forte ;
Y faut zaimer.

JAVOTTE.

Oh ! mais j'ai d'la pudeur.

TOUPET.

Mademoiselle Javotte :

L'Amour . . .

JAVOTTE.

Fi, ça fait peur,
Quand on zest fill' d'honneur.

TONTON.

Ah ! comm'ma grand' sœur fait la p'tite bouche !

TOUPET.

Tachez, tachez dé m'aimer ; régardez-moi pour vous faciliter lé réciproque.

JAVOTTE.

Qu'vous êtes genti!

TONTON.

On n'en f'roit qu'une bouchée.

LA RAMEE.

Efforcez-vous tous les deux. J'allons nous réjouir, la tertous en magnere des accords : Hé ! Sansr'gret , réveille-toi ; allons , d'la joie.

Pendant ce qui suit , la Ramée & Marie-Jeanne font apporter & apportent eux-mêmes ce qui leur est nécessaire.

JAVOTTE.

(bas.) Faut ben s'prêter un peu.

TOUPET lui prenant la main.

Allons , cadédis , animons-nous.

TONTON.

Voyons donc comm' ça s'fait !

TOUPET.

Air : Nous nous marierons Dimanche.

J'aime un obéjet ,
Parç' qu'il me plaît.

JAVOTTE.

Eh ! ben , tenez , moi de d'même.

TOUPET.

Je suis sa loi ,

JAVOTTE.

Tenez , & moi ,

De d'même.

TOUPET.

Qui c'est mon goût.

C iij

LES RACOLEURS ;

JAVOTTE.

Hé ! ben , moi tout
De d'même.

TOUPET.

Cet obéjet c'est vous.

Il lui baise la main.

JAVOTTE.

Ah ! Monsieur , qu'c'est doux !

Mais doux comme la rue des Lombards , en vé-
rité.

Mon cher Poulet des Ind'que j't'aime !

TOUPET.

Que jé t'aime ! & voilà lé mot ; jé sçavois ben
qu'elle né seroit pas longtems ténace.

JAVOTTE.

(à part.) Si tu favois.

LA RAMÉE.

(On s'attable.) Assifons-nous tertous. Hé ! Sans-
r'gret , est-ce que tu dors encore ?

SANSREGRET.

Oh ! que non , j'n'ai pas l'tems d'ça , moi.

JAVOTTE.

Est-ce qu'il est gris donc , lui.

SANSREGRET.

Gris ? C'est bon pour un yvrogne.

LA RAMÉE.

Allons , passé donc.

TOUPET.

(à part.) Jé mé compromets en cé jour par né-
cessité.

SANSREGRET.

J'suis ben là moi. N'vous gênez pas vous autres.

LA RAMÉE *versant.*

Allons, tendez Man'zelle Javotte ; à vous Man'zelle Marie-Jeanne ; (*à Tonton.*) & vous bonne piece ; (*ôtant son chapeau.*) Monfieux Toupet, voulez-vous ben m'parmettre. (*à Sansregret.*) Hé ! ben, est-ce que tu n'veux pas boire à la santé de Monfieux Toupet, toi ?

SANSREGRET.

D'Monfieux Toupet ! Si fait , j'boirois jusqu'à son dernier cheveu , moi.

LA RAMÉE.

Note bourgeois, n'prenez pas garde à lui ; c'est l'vin qui parle.

TOUPET.

J'élé vois. Madémoifelle Marie-Jeanne, sans rancune de tantôt.

MARIE-JEANNE.

Fi donc, Monfieux du Château , à la vôtre.

TOUPET.

Madémoifelle Javotte , jé bois à vos plaisirs.

JAVOTTE.

Monfieux , c'est l'plaisir d'la copagnie.

SANSREGRET.

Çque c'est qu'la politesse.

LA RAMÉE , *pendant que Toupet boit.*

(*à part.*) Allongons l'tems pour attendr' Jolibois.

(*haut.*) Ah ! ça , Monfieux Toupet , pour amuser la copagnie , dites-nous donc queuqu'chose d'votre pays.

MARIE-JEANNE.

Quoi ! d'son pays.

Civ

LES RACOLEURS,

JAVOTTE.

Non , non ; parlons plutôt d'Versailles,

TONTON.

Ah ! oui , all' y a été avec ma mere , dà,

MARIE-JEANNE.

T'ès ben heureuse.

LA RAMÉE.

Hé ! ben , contez-nous ça.

TOUPET.

J'en férai fort aise.

SANSREGRET.

Écoutons... parce que pour peu que quelqu'un
qui cause , quand on parle...

LA RAMÉE.

Allons , laisse-là donc dire.

JAVOTTE.

Air : Drès l'matin.

Vantez qu'j'avons vû la Reine ,
 L'Dauphin & Mefm'zell' ses sœurs ,
 All' z'ont tout comm' la Dauphaine ,
 Un air d'esprit & d' douceurs ;
 Quand on l'za regardé , y sembe
 Qu'gn'a plus rien dans l'monde à voir ,
 Ils étiont dans un' longu' chambre
 Qu'est comme un' rue en miroir :
 Et puis l'Roï , note bon maître ,
 Les couvoit si bien d'ses yeux ;
 Que j'nous mourions d'envi' d'être
 Ses enfans auffi ben qu'eux.

LA RAMÉE.

Je l'fommes tertous , Man'zelle ; s'il nous fait
 pas auffi riche que ceux qui l'y font un p'tit brin
 d'plus près qu'nous ses enfans , ç'n'est pas manque

d'bonne volonté ; un pere qui a tout un grand Royaume pour famille , fait ç'qui peut.

Air : Reçois dans ton galetas.

C'est un des meilleurs humains
Et des plus honnet'homme d'la terre.
Eh ! puis , t'nez , tous ses cousins
Sont d'l'honneur de son caractère ;
L'François les aim' drès en naissant ;
Jugez ç'que c'est en grandissant.

Vous savez ben l'pain d'amonition que j'mangeons en campagne , & ben t'nez , ça nous sembe comm' des perdrix , pourquoi ? parce qu'ça vient du Roi : ç'Prince là , c'est l'bein aimé du cœur.

SANS REGRET.

Tu m'as volé celui-là,

JAVOTTE.

Eh ! mais vous l'avez volé à tout l'monde , vous.

TOUPET.

Cé garçon-ci a des entrailles.

LA RAMÉE.

Hé ! ben , Monsieur Toupet , ça n'vous donne-ti pas un p'tit brin l'envie d'voir d'queu magnere un boulet d'canon en agit avec ceux qui n'veulent pas s'ranger , quand y passe ?

TOUPET.

Eh ! mon ami , chacun doit se tenir dans son état.

LA RAMÉE.

J'badine au moins. On n'force personne ; eh ! puis, c'n'est pas avec vous qu'il faudroit jouer à ç'jeu-là, d'la finesse dont vous êtes.

TOUPET.

Cadédis, jé lé crois.

LA RAMÉE.

Efcusez....

TOUPET.

Il n'y a pas d'mal ; j'entends raillerie, mon cher, j'entends raillerie.

SCENE XVII.

*Les précédens, JOLIBOIS déguisé en
Marchand de billets de Loterie.*

JOLIBOIS.

ON la tire aujourd'hui, c'est pour aujourd'hui.

TOUPET.

Ah ! un bonheur né va pas fans un autre ; mettons à la loterie, ma petite Javotte.

JAVOTTE.

Pourquoi faire ?

MARIE-JEANNE.

Hé ! pargué, pourquoi pas !

JOLIBOIS.

J'n'en ai pus qu'deux , qu'est-ce qui les veut ?

LA RAME'E.

Monfieur Toupet a raifon ; faisons une fociété.

TOUPET.

Eh ! qué risqués bous ? qui né hafarderien n'a rien.

LA RAME'E.

Va-t'y Man'zelle ?

JAVOTTE.

Allons , va.

MARIE-JEANNE.

C'est pas une fi groffe dépense.

JOLIBOIS.

V'là l'gr'lot , d'quinze mille livres en paffant ,
v'là l'gr'lot.

TOUPET.

Coléporteur , bénés ça.

LA RAME'E.

L'homme , hai ! l'homme.

JOLIBOIS *s'avançant.*

V'là mes deux derniers , mon Officier.

TOUPET.

Il n'y a qu'à les prendre tous deux.

JOLIBOIS.

Oh ! j'ai la main heureufe déjà.

TOUPET.

Voyons , ils font des Enfans Trouvés.

JAVOTTE.

Marchand d'ognons f'connoit en ciboule ; hé !

44 **LES RACOLEURS;**

ben , r'gardez donc s'ils n'font pas un p'tit brin
faux.

Toupet les retourne & les examine.

Air : Talalerita , talalire.

SANS REGRET.

Quand je n'vous vois pas , je soupire ,
Et j'soupire aussi , quand j'vous voi.

LA RAMÉE.

Paix.

TOUPET.

J'élés crois bons : avés vous dél'encre , l'ami ?

JOLIBOIS.

Toujoux , note Bourgeois , à cause du négoce ,
& du papier itout , (*il en donne*) pour écrire les
lots que j'vends.

*Pendant que Jolibois déviffe le
cornet & aveint une plume.*

SANS REGRET acheve l'air ci-dessus.

Et l'amour que l'Amour m'inspire ,

Est un amour plus fort que moi :

C'est comme j'ai l'honneur de vous l'dire.....

LA RAMÉE.

Mais tais toi donc : Man'zelle Javotte , vous sçavez
écrire.

JAVOTTE.

Non , j'n'ai jamais pû apprendre ç'a , parç'que
j'suis gauchere.

LA RAME'E. *Il a le pouce enveloppé d'un linge.*

Si j'n'avois pas mal à mon pouce.

TOUPET.

Prétés , prêtés moi la plume.

LA RAMÉE.

Encore mieux ; car j'vous dirai avec ça qu'je

OPERA-COMIQUE. 45

n'peux pas ben mett'l'ostographe dans les chiffres ;
vous garderez les billets , gn'a qu'à seul'ment faire
faire eune r'connoissance pour nous quatre , & faire
Man'zelle Javotte la porteuse.

TOUPET.

A mērvaille.

Il écrit.

TONTON.

Ah ! ma sœur , vous mettrez six yards pour moi ,
pas vrai ?

JAVOTTE.

Nous varrons ça.

SANSREGRET.

Je n'sçai pas pourquoi j'suis altéré comme ça : la
Ramée passe-moi un peu la bouteille.

LA RAME'E.

Oh ! un moment.

*Ils se font tous des signes de joie ;
pendant que Toupet écrit ;*

SANSREGRET.

Sur ce côteau ,
Je badinois au fond de l'eau ,
Et je m'endormois ,
En m'écriant qui va là ,
Là.

JOLIBOIS.

Note Bourgeois, t'nez pernez garde à ç'pli : n'met-
tez pas vote nom d'dans , car l'papier buroit , &
fauroit r'commencer.

TOUPET *écrivant.*

Hé ! bien : jé n'ai qu'à lé mettre plus bas , ténés
Mademoiselle , nous né pouvons manquer dé ga-
gner , car vous y êtes.

46 LES RACOLEURS;

JAVOTTE.

Ah! Monfieur, vous y êtes encore pus qu'moi;
comment donc! vous écrivez comme un déluge.

TOUPET.

Vous mé flattés, mon aimable poule.

LA RAME'E.

Gn'a pas d'flatterie; j'vous répons d'un lot, moi,
Monfieur Toupet.

TOUPET *essuie la plume & reviffe le cornet.*

Jé l'espère.

LA RAME'E *à Marie-Jeanne.*

Dites-ly qu'all'nous coule ça par sous la table.

MARIE-JEANNE.

à la Ramée.

La Ramée, il s'ra ben joyeux, quand il verra
la liste. (*à Javotte*) Donne.

JAVOTTE *lui donnant la reconnoissance:*
Je m'douerois ben d'ça.

TOUPET *à Jolibois.*

Ténés, périt, voilà vos ustensiles.

LA RAME'E.

Allons, vivant, avec la permission d'Monfieur,
mettez-vous là; j'vous pairons dans l'moment.

JOLIBOIS *se plaçant.*

C,a n'presse pas.

LA RAME'E.

Faut convenir qu'y a d'beaux hommes dans les
troupes, Monfieur Toupet.

TOUPET.

Jé lé sçais.

MARIE-JEANNE.

Quand ils ne r'sembleroient qu'à Monfieur.

JAVOTTE.

Eh ! mais on se r'semble de plus loin.

TONTON.

Et fans êtr' parens encore.

SANSREGRET.

*Air : Il est Gentilhomme.*Monfieur est fans dout' Guernadier,
Selon ce que j'espere.

TOUPET.

Non cé n'est pas là mon métier.

SANSREGRET.

Ah ! c'est une autre affaire.

TOUPET.

Qué veut-il dire par-là ?

LA RAME'E.

Oh ! rien du tout.

SANSREGRET *montrant Toupet.*

C'est qu'il a

L'air d'un Mi, Mi, Mi,

L'air d'un li, li, li,

L'air d'un Militaire :

A vot' fanté, frere.

TOUPET.

Frère ! qué veut dire ceci ? il se familiarise ;
je né mé crois pas fait pour cette fraternité.

JAVOTTE.

Est-ce qu'vous l'acoutez , voyez-vous pas ben qu'il a bû : eh ! puis , avec qui croyez-vous donc êtr' , Monsieux ? Comment donc des filles qui font l'innocence même.

TOUPET.

Vous avés raison , ma chere enfant ; daignez vous appercevoir aussi qué jé plaisante.

JOLIBOIS.

Hé ! ben , t'nez puisqu'vous êtes en train d'badiner , j'ailà une chanfon qu'est baclée gn'a pas long-tems , & qui a déjà sarvi.

LA RAME'E.

Ça n'fait rien , donnés toujours ; pere ; allons , chantons queuqu'p'tite chose à cause d'la rencontre ; t'nés , Man'zelle , vous qu'avez une belle poitrine , défrichez-nous ça.

JAVOTTE.

Donnés ; quand on n'a pas une belle voix , on n'se fait pas prier.

TOUPET.

Allons ma pétite amie , vous mé férez votre cœur par-là , chantez pour l'amour dé votre petit mari , nous férons *chorus*.

JAVOTTE

JAVOTTE.

Air noté, N^o. I. *Mais y a deux ans que j'vous aim'ben.*

Premier Couplet.

D'un faraut de note quartier
Accoutez l'aventure :

LE CHŒUR.

D'un faraut, &c.

JAVOTTE.

Y s'mis en tête d'épouser
Une fill' qui n'pouvoit pas l'aimer.

LE CHŒUR.

Y s'mis &c.

TOUPET.

Il né sçavoit pas bien s'y prendre.

JAVOTTE.

Même Air. II^e. Couplet

S'te fille avoit un autre amant,
De plus bonne figure :

EN CHŒUR.

S'te fille &c.

JAVOTTE.

Qui malgré sa mere vrament,
L'y baillit son consentement.

LE CHŒUR.

Qui &c.

TOUPET.

Rien dé mieux.

D

LES RACOLEURS,

JAVOTTE.

III. Couplet.

Pour s'débarasser du rival,
Qui s'croit une mignature.

LE CHŒUR.

Pour &c.

JAVOTTE.

On vous a fait à ç't'animal,
Un tour qui n'réussit pas mal.

LE CHŒUR.

On vous a fait &c.

TOUPET.

C'est bien employé.

JAVOTTE.

IV. Couplet.

Pour société de deux billets,
Donnant sa signature.

LE CHŒUR.

Pour &c.

JAVOTTE.

On l'a fait signer bas ésprès,
Pour à fin d' l'engager après.

TOUPET *se leve avec vivacité.*

LE CHŒUR.

Onl' fait &c.

*Quand Javotte a fini, toute la
bande claque des mains.*

TOUPET:

Serois-je pris pour dupe ?

LA RAMÉE.

Hé ! ben ; camarade , conv'nez qu'vous êtes d'dans,
d'beau jeu , la.

TOUPET *à Javotte.*

Rendés-moi , s'il vous plaît, ma réconnoissance.

JAVOTTE.

Allez , all'est en bonne main ; c'est la Ramée
qui l'a , y vous travaillera ça , comm' ça f'pra-
tique.

Air : *Gare le pot au noir.*

Ah ! ça , mon p'tit futur ,
Je v'nons d'fair' les fiançailles.

LA RAMÉE *le raillant.*

D'elle vous v'la ben sûr ,

JAVOTTE.

A tantôt l'zépoufailles :

TOUPET.

Mé tromper dé la sorte.

JAVOTTE.

M'aimez-vous à ç't'heur-ci ?

TOUPET *furieux.*

Qué lé diable t'emporte ,

Dij

SANSREGRET.

D'la douceur, notre ami.

Faut d'la civilité dans les Troupes ; Mad'moiselle est fort ragoutante ; allons, pas de refus, épousez-là un peu jusqu'à nouvel ordre.

TOUPET *avec emportement.*

Jé n'ai qué faire dé votre berviage vachique ; jé fais vrave. Cé qui mé pique, c'est dé mé voir dupé où jé croyois faire uné dupe dé vous. Petite égrillarde....

SCENE XVIII.

Me. SAUMON, MARIE-JEANNE,
JAVOTTE, TONTON, LA
BRECHE, LARAMÉE, JOLIBOIS,
SANSREGRET, TOUPET.

TOUPET *continuant.*

JÉ né bous régrette pas ; car vous, votré race, à commencer par votre mere, vous né valés pas les frais dé la Police.

Me SAUMON.

Ah ! grand merci, v'là donc comme tu nous équippes, girouette du Pilory.

Les quatre femmes ensemble.

Me. SAUMON.

Tu n'fortiras pas d'ici fans avoir la margoulette en compotte : c'nez s' diable de mal-peigné, traiter comm' ça d'honnetes gens! tu peux ben dire : *bon soir, la compagnie*, car j'te vas merte hors d'état de travailler d'main.

MARIE-JEANNE.

C'est donc à nous qu'tu t'adreses timballier des archers d'l'écuelle, nous n'valons pas les frais de la police, oh! j'te vas faire voir à qui tu parles, va, médaille de papier volant vis-à-vis l'Hôtel des Ursins, tien toi ben.

JAVOTTE.

Laissez-moi faire, ma mere, faut qu'il porte un bras en écharpe de ma façon : tu vas voir à qui qu' tu t'joutes, va, cochet des cabriolets d'marseille, mais voyez c' cousin germain d'Lucifer à la mode de Bretagne, ah! c'est fait d'toi.

TONTON.

Tu n' m'échapperas pas, c'te main là va mettre ta face en couleur & l'autre va la frotter, ah! comme tu vas m'payer l'honneur d'avoir trinqué avec moi, rendez-vous à croquignolle, faut que j'te charpe.

LA RAMÉE & JOLIBOIS *s'opposant à leur violence.*

Douç'ment donc, douç'ment.

LA RAMÉE.

J'nous intéressons à la santé.

TOUPET.

Tâchons dé leur souhaiter tous bas lé bonsoir.

Me. SAUMON.

Est-ç' qu'il s'roit engagé?

D iij

LES RACOLEURS,

LA RAMÉE.

Et proprement même.

Toupet s'échape.

JOLIBOIS *courant après lui.*

Dites donc, dites donc.

SANSREGRET *courant aussi.*

Oh ! y n'ira pas loin.

SANSREGRET *s'en allant doucement & en serpentant.*

Air : L'Amour, pour me rendre heureux.

J'm'en'vas bientôt vous l'attrapper,

LA RAMÉE.

Il ne peut pas nous échapper ;
La manigance est prête,
Et j'm'en'vas dans l'moment.

Il tire une cocarde de sa poche.

L'y poser sur la tête
L'cachet du Régiment.

Il sort.

Me. SAUMON.

Qu'j'en suis ben aise !

S C E N E XIX.

Me. SAUMON, JAVOTTE, MARIE-JEANNE, TONTON, DE LA BRECHE.

Me. SAUMON.

AH! ça, Monsieur, j'suis r'connoissante; tiens, ma fille, sans ly j'étois agonie par ste femme, deux d'fes commeres & la populace au sujet de ste carpe de tantôt: Monsieur d'la Breche m'voit dans les douleurs, tire l'épée à la main nue, & cric, crac, zin, zon, piff, pass: il s'escripe si ben d'coq & d'caille, qu'y m'tire d'embaras en un crain d'œil.

Air: Mais d'mandez-moi pourquoi qu'je r'viens.

Javotte, approche, mon enfant,
Va, j'permets que Monsieur t'embrasse.

DE LA BRECHE.

Madame.

Me. SAUMON.

Ah! pas tant d'compliment,
J'fais ç'què j'dis & ç'qui faut qu'j'fasse.
Toupet vient d'découvrir la mèche,
Et je r'sens ç'que vous avez fait;
Va tu seras Madame d'la breche.

Div

MARIE-JEANNE.

C'nom-là vaut ben Madame Toupet.

TONTON.

V'là deux droles de noms, toujours.

JAVOTTE *donnant la main à M. de la Breche.*

T'nez, ça vaut la parole, comme la parole vaut l'jeu.

SCENE XX. & dernière.

TOUPET, LA RAMÉE, JOLIBOIS, SANSREGRET, Me. SAUMON, JAVOTTE, MARIE-JEANNE, TONTON, M. DE LA BRECHE.

JOLIBOIS.

Allons, camarade, n'vous faites pas prier; car ça deviendrait gênant entr'amis.

TOUPET.

Eh! Messieurs, doucement, une personne délicate commé moi, se casse comme un verre; je né cherchois point à m'enfuir.

OPERA-COMIQUE. 57

SANSREGRET.

Oh ! non , Monsieur , s'promenoit ; il est bon d'prendre' l'air.

Me. SAUMON.

Air : *Qui veut sçavoir l'histoire entiere.*

Ah ! tu viens donc charcher ton reste.

TOUPET.

En parlant , on peut se passer du geste.

Me. SAUMON.

On n'venge assez , n'craignez pus rien.

JAVOTTE.

Pargué , la cocarde vous va ben.

MARIE-JEANNE.

Faut l'ap'ler Monsieur la Terreur à ç'theure-ci.

TONTON.

Il a l'air dégagé comme l'coche d'Auxerre.

LA RAMÉE *tirant la signature de Toupet.*

Air : *Sti-là qu'a pincé Berg-op-voom.*

Au Sergent.

Avons-nous ben feu l'accrocher ?
T'nez , v'là d'quoi le faire marcher.

LES RACOLEURS;

DE LA BRECHE.

En faveur du bien qui m'arrive,
Du fruit de vos soins je me prive.

Je lui rends ce papier, pourvû qu'il vous fasse
une légère excuse.

T O U P E T.

Éffecuse-moi, des éffecuses; qu'on me donne sur
lé champ l'habit d'ordonnance: j'é lis dans ses yeux
qu'elle se répent de mé perdre, & avant que son
goût pour moi ne la reprenne vivement.

Air: De tous les Capucins du monde.

Mon Sergent, car je suis des vôtres,
Jé veux partir avec eux autres;
Délivrez-moi de ses transports.
Oui, j'aime mieux être, ma mie,
Enrolé dans les petits corps,
Qué dans la grande confrérie.

J A V O T T E.

Ah! ça n'auroit pas manqué avec toi va, y n'est
pas Gascon.

Me. S A U M O N.

Allons partons; j'allons bacler ton mariage &
sti-là d'Marie-Jeanne.

T O U P E T.

Jé vous souhaite une postérité aussi nombreuse
qué cé bras-ci étrillera d'ennemis.

LA RAMÉE.

J'aurons fans doute queuqu'jour la guerre, & d'l'humeur dont j'vous connois, papa, si comme dit ç'tautre on raze queuqu'ville, vous n'm'anquerez pas d'ouvrage.

Me. SAUMON.

Hé ! ben, v'nez-vous tertous.

JAVOTTE.

Tout à l'heure, ma pauvre p'tite chere mere.

S'adressant au Public.

Air : Me promenant dans la plaine. N°. 2.

Le zele ardent nous engage
 A prévenir vos desirs,
 Nous varions le langage
 Pour varier vos plaisirs.
 Un censeur triste & sauvage
 N'y trouvera point d'appas.
 Croit-il lui seul former l'orage,
 Non, non, non, le goût ne suit point ses pas.
 Ah ! quand on a votre suffrage,
 Non, non, non, non, l'homme ne réplique pas.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, *Les Racleurs, Opera Comique*, & je crois que l'on peut en permettre la représentation & l'impression. A Paris, ce 16 Mars 1756.

CREBILLON.

Le Privilège & l'enregistrement se trouvent à la fin du tome 3e. du Nouveau Recueil des Pièces représentées sur le Théâtre de l'Opera-Comique depuis son rétablissement &c.

RONDE DES RACOLEURS.

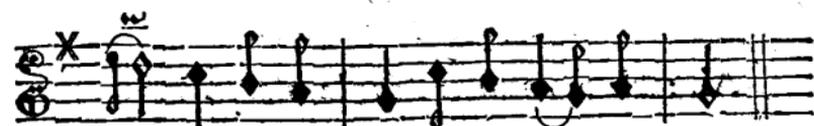
AIR 1.



D'Un Faraut de no-te quar-tier A-coutez



l'a-ventu-re: Y se mit en têt' d'é-pou-



fer Un' fille qui n' pouvoit pas l'ai-mer.

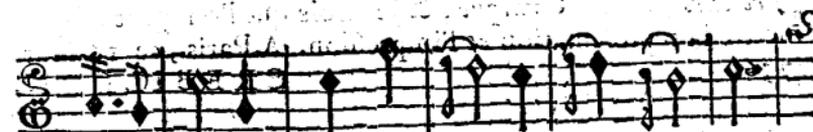
AIR 2.



LE ze-le ar-dent nous en-ga-ge A pré-



ve-nir vos de-firs, Nous va-ri-ons le



lan-gage, Pour va-ri-er vos plai-firs.



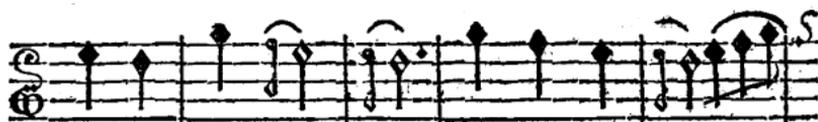
Un Cen- feur trif- te & fau- vage N'y trou-



ve- ra point d'ap- pas. Croit-il lui feul for-



mer l'o- ra- ge, Non, non, non le goût



ne fuit point ses pas, Ah! quand on a ve-



tre fuf- fra- ge, Non, non,



non, non l'hom- me ne re- pli- que pas.